

# LA BONNE PAROLE

## Sommaire

FEVRIER 1925

*Entre nous:*

Salut à notre Archevêque,  
*Mme A. Ferland-Angers*

*Chronique des Oeuvres*

*Doctrine et oeuvres.*

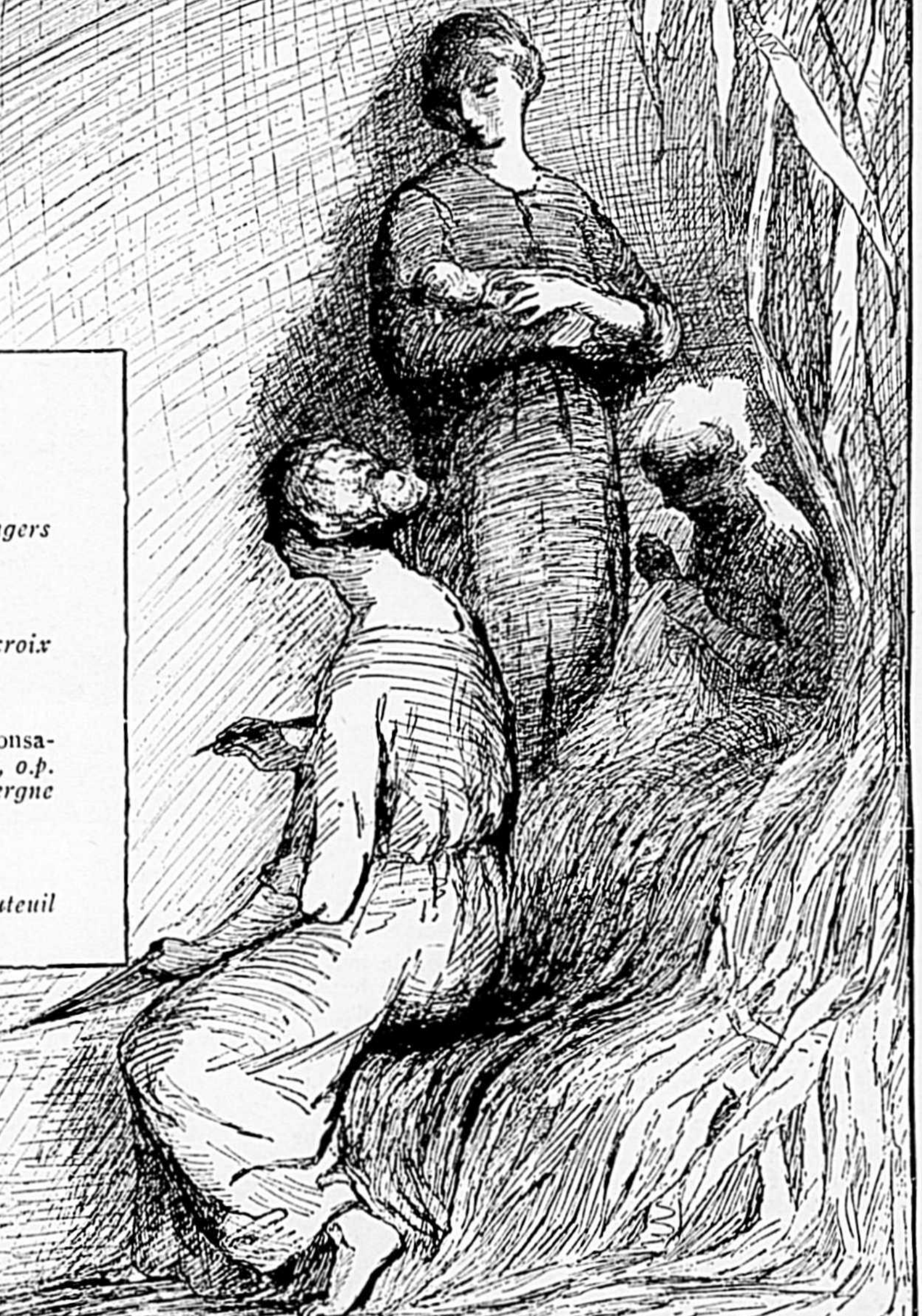
La cour Juvénile *Juge Lacroix*  
La surintendante d'usine

*La vie et le Rêve*

La vie intérieure chez les chrétiens consacrés aux oeuvres, *Fr A. de Boissieu, o.p.*  
Lamartine *Juliette Lavergne*

*Les cercles d'études*

Rapport du cercle Jeanne Mance  
*M.-L. d'Auteuil*



# LA BONNE PAROLE

REVUE MENSUELLE

*Ce qu'elle est:*

- un LIEN* qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes-françaises;
- un FOYER* d'où rayonne sur tous les domaines de l'activité féminine lumière et chaleur;
- un CENTRE* où se rencontrent les bonnes volontés désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales;
- un MOYEN* de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- un ORGANE* indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font comme nous partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

Canada et Etats-Unis.....\$1.00 par an.

## CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Union postale.....\$1.30 par an.

Un *escompte* de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Tous les abonnements sont payables à l'avance en janvier et doivent être envoyés au

Secrétariat de la F. N. St-J.-B.

Chambre 3, Monument National,

Boulevard St-Laurent, Montréal.

Heures de Bureau: 3.00 hres p. m. à 6 hres 30 p. m.

Téléphone: PLateau 3303.

## TOUTE PERSONNE

peut concourir à l'œuvre de la  
"Bonne Parole:"

1. En s'y abonnant;
2. En lui procurant de nouveaux abonnés;
3. En la faisant lire;
4. En lui apportant une collaboration littéraire;
5. En sollicitant des annonces à son intention.

## La Fédération Nationale St-Jean-Baptiste

Fut fondée en 1907 et incorporée en 1912 pour grouper toutes les associations féminines canadiennes-françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général.

**Aumônier:** Sa Grandeur Monseigneur Bruchési.

**Présidentes d'honneur:** Lady Gouin, Mme F.-L. Béique.

**Vice-prés. d'honneur:** Mmes At. David et P. Casgrain.

**Bureau de direction:** prés.: Mme H. Gérin-Lajoie; vice-prés.: Mme T. Bruneau; secrétaires: Mme Alf. Thibodeau, Mlle G. LeMoyné; trésorières: Mlles M.-R. Boulais et S. Renauld; membres: Mesdames D.-N. Germain, E. Brossard, J. Angers, G. Grenier, N. Sabourin; Mesdemoiselles M. Auclair, G. Boissonnault, G. R.-des Isles, H. Lefebvre, Mme Israël Tarte, Mlle M.-E. Bégin.

### SOCIETES FEDEREES

#### Les dames patronnesses des œuvres suivantes:

Inst. des Sourdes-Muettes  
Hôpital Notre-Dame  
Hôpital Ste-Justine

#### Fédérations et sections paroissiales:

St-J.-Baptiste de la Salle  
Saint-Arsène  
Immaculée Conception  
T.-S.-N. de Jésus, Maisonneuve  
Saint-Vincent-de-Paul  
Saint-Henri  
La Nativité d'Hochelaga  
Saint-Pierre  
Sainte-Hélène  
Sainte-Clotilde  
N.-D. du Perpétuel Secours, Ville Emard.  
Saint-Stanislas de Kostka  
Saint-Lambert  
L'Assistance maternelle

Les écoles ménagères  
Cercle des Fermières de la province de Québec  
La Fédération des Cercles d'Etudes des Canadiennes françaises.

#### Association des:

emp. de magasins  
emp. de bureau  
femmes d'affaires  
emp. de manufacture et ses sections:  
Ville Emard  
Saint-Paul  
Saint-Zotique  
Saint-Henri  
Foyer du Sacré-Cœur  
Sainte-Hélène  
Hochelaga  
Maisonneuve  
S.-Jean-Berchmans  
Saint-Eusèbe

Chaque œuvre par son affiliation à la Fédération fortifie et étend son influence particulière.

### PRINCIPALES ŒUVRES ACCOMPLIES PAR LA FEDERATION ET SES FILIALES

Fondation des Associations professionnelles  
Fondation des Fédérations paroissiales  
Etablissement de Caisses de Secours  
Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager  
Comité de lutte contre l'alcoolisme  
Amendements à la loi des licences  
Législation en faveur des Institutrices et des employées de bureau  
Comité des questions domestiques  
Comité de lutte contre la mortalité infantile  
Fondation de "Gouttes de Lait"  
Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance  
Comité de lingerie d'autel et décoration d'église lors du Congrès Eucharistique  
Pèlerinage à Lourdes et à Rome  
Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines  
Fondation de la Bonne Parole  
Comité du "Denier National"  
Comité des questions civiques  
Comité de la Croix Rouge  
Comité du Fonds Patriotique  
Comité de l'Assistance par le travail  
Comité permanent d'étude  
Comité de la construction  
Comité du service social  
Comité de la visite des hôpitaux

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: Ch. 3 Monument National.

# ENTRE NOUS

## Salut à notre Archevêque

Notre archevêque administrateur est rentré dernièrement dans sa ville épiscopale; nous nous sommes réjouis de cet heureux retour, nous qui l'avions accompagné de nos ferventes prières. Ce voyage "ad limina" auprès du Saint Siège semble lui avoir procuré beaucoup de consolations. Les journaux ne nous ont-ils pas appris qu'il avait assisté à l'ouverture de l'Année Sainte, à l'exposition universelle des Missions catholiques, qu'il avait obtenu la reconnaissance des titres conférés par l'Université de Montréal, cette université qui doit lui être bien chère puisqu'il en fût l'un des principaux artisans, enfin l'approbation de notre Séminaire des Missions étrangères. Comme Notre Très Saint Père le Pape a dû accueillir avec bienveillance cet archevêque du lointain Canada, si zélé pour l'extension du règne du Christ. Cette ardeur apostolique de notre Pasteur nous est bien connue: elle qui le fait se porter dans tous les domaines pour encourager et soutenir. Esprit clairvoyant, il prépare les renaissances sociales de l'avenir en encourageant toute action sociale au-



jour d'hui. Grâce à Lui, un nouvel Institut de religieuses vouées aux oeuvres sociales croît dans l'ombre et sera prêt, l'heure venue, à servir notre chère ville de Montréal. Nous-mêmes que ne lui devons-nous pas? Malgré ses innombrables soucis il a voulu demeurer l'aumônier général de notre Fédération, nous donnant par là un grand encouragement et une sécurité: sous pareille égide nous ne saurions errer dans notre action sociale... Nous voulons l'en remercier publiquement et l'assurer de notre entière et constante soumission.

Albertine FERLAND—ANGERS,  
Membre du Bureau de Direction.

Sa Grandeur Monseigneur Georges Gauthier,  
archevêque de Tarona, administrateur du diocèse de Montréal'

1. Vignette gracieusement fournie par "La Patrie"





# Chronique des Oeuvres

## Cours d'instruction civique

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste a le plaisir de vous annoncer que le cours d'instruction civique, institué par l'Université pour les dames, s'ouvrira le jeudi, 12 février, à 3 heures précises, dans la salle de la faculté de médecine de l'Université de Montréal, rue Saint-Denis.

Ce cours ayant été fondé pour former à Montréal une élite de femmes renseignées et capables d'exercer une influence salubre dans la société, nous espérons que vous vous ferez un devoir de le suivre comme par le passé, et d'y amener vos amies.

Le départ de M. Montpetit pour l'Europe a rendu nécessaire un changement de professeur, mais le programme sera développé selon le plan tracé par le distingué secrétaire de l'Université.

12 et 18 février: Madame Gérin-Lajoie: *Tableau d'ensemble.*

19 et 22 février: M. A. Saint-Pierre: *Législation sur le travail.*

26 février et 1er mars: Madame Gérin-Lajoie: *Condition civile de la femme.*

5 et 8 mars: M. A. Saint-Pierre: *Le Conseil provincial d'hygiène.*

12 et 15 mars: M. Magnan: *Le Conseil de l'Instruction publique.*

19 et 22 mars: M. Méryneau: *Les finances municipales.*

26 et 29 mars: M. Jules Crépeau: *L'organisation municipale.*

Ces mêmes cours seront répétés le dimanche à partir du 18 février au Monument National, à 3 heures, sous les auspices du Comité des Oeuvres économiques de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste. Le public sera admis et pourra prendre des renseignements à la Chambre 3 du Monument National.

*Les personnes qui désirent subir un examen à la fin de ce cours et qui remporteront le succès voulu, recevront une attestation officielle de leur mérite.*

*Georgette Le Moyne, secrétaire.*

Téléphone: BELAIR 0992

**THE QUEEN'S JUBILEE LAUNDRY**

CREVIER & FRERES, Props.

53-55-57-59 ouest, Avenue LAURIER Angle Saint-Urbain

## La bonne fermière

La seule revue féminine canadienne qui soit consacrée entièrement aux questions d'art ménager, de littérature et de sociologie rurales, "La Bonne Fermière", vient d'entrer dans sa sixième année. De plus en plus jolie, toujours attrayante dans sa toilette et instructive par le texte, cette publication trimestrielle est éditée à 32 pages de saine et agréable lecture.

L'abonnement à "La Bonne Fermière" n'est que de 50 sous par année. On peut envoyer un mandat-poste à l'administrateur M. Joseph Morin, 328½ rue Richelieu, Québec.

## La dîme des malades

A sa réunion du 2ème samedi de janvier le Comité de la Visite des Hôpitaux se voyant dans la nécessité de recueillir quelques fonds pour répondre aux besoins des malades visités par ses membres, a inauguré une collecte qui se fera par petites pièces de dix sous, et portera le nom cité plus haut. Chaque contribution donnera l'occasion de concourir pour un joli prix.

La Chroniques des Oeuvres n'a pas parlé des activités du Comité de la Visite des Hôpitaux depuis le mois de mars dernier. La notice publiée alors annonçait la formation de ce groupement en novembre 1923. Depuis lors un rapport de cette oeuvre a été présenté aux assemblées générales de la fédération en mai et en novembre. Un résumé de ces rapports dira aux lecteurs de la Bonne Parole ce qui a été accompli par ce comité. Son but est de visiter les malades catholiques et canadien-français dans les divers hôpitaux afin de leur offrir un appui moral, et à l'occasion de seconder l'action du prêtre qui est obligé de se dévouer plus spécialement aux personnes dangereusement malades. Les activités du comité sont placées sous le patronage spirituel de Notre-Dame du Bon-Conseil, de St-François d'Assise et de St-Ignace de Loyola.

Dès ses débuts, ce comité de la Fédération reçut beaucoup d'encouragement de la part de MM. les chapelains des Hôpitaux non-catholiques. C'est surtout dans ces institutions que la visite des malades catholiques s'impose. Un groupe de dames avait déjà été formé dans ce but par le Père Chapelain de l'Hôpital Général pour la visite des malades. Il a gracieusement conseillé à son groupe de faire partie du comité de la Fédération; celui-ci y trouve maintenant de ses plus dévouées collaboratrices. A l'Hôpital Général 80% des malades des salles publiques sont canadiens-français: c'est dire qu'on y trouve bien des courages à relever.

De la part des autorités des divers hôpitaux l'accueil a été partout parfaitement courtois. C'est

au Bureau du Service Social, établi maintenant dans tous les hôpitaux que l'on donne aux dames visiteuses les noms des malades à visiter. A leur sortie de l'hôpital, le comité aide quelquefois au placement des convalescents. La maison des convalescents, St-Joseph a reçu plusieurs malades à la demande du comité.

La visite des malades est organisée pour les hôpitaux suivants: le "Général", le "Western", le "Royal Victoria", le "Childrens' Memorial", l'Hôtel-Dieu et le "Saint-Mary's Hospital" et au "Grace Dart Home", maisons destinées aux tuberculeux.

Les rapports établis entre le comité et le Bureau du Service Social des Hôpitaux font que des cas de détresse morale ou matérielle nous sont souvent signalés parmi les malades des Dispensaires. Si les visiteuses ne peuvent s'en occuper elles se font un devoir de passer le cas en question à quelque personne d'autorité dans la paroisse du malade. Le rouage de la Fédération avec ses sections paroissiales vient ici répondre à un besoin pressant. Par l'entremise du comité, des enquêtes ont été faites et de l'aide procuré par les Fédération Paroissiales de S. Henri et de S. Pierre. Plusieurs cas ont été référés à la Société Catholique de Protection et de Renseignements.

Une jeune fille de 18 ans, ne sachant ni lire ni écrire fut dirigée vers le Patronage de l'Enfant-Jésus.

Le Bureau du Service Social de l'Hôpital Ste-Justine s'est occupé d'un enfant arriéré que le Bureau d'Hygiène Mentale avait référé au comité.

Dans les rapports soumis aux assemblées générales de la Fédération le comité de la visite des hôpitaux fait un appel en faveur des "Pensions aux Mères", appel qui a déjà été fait par la Fédération et d'autres organisations féminines, et que l'on ne peut assez répéter jusqu'à ce que les autorités y prêtent l'oreille et facilitent aux veuves la tâche si difficile de maintenir leur foyer au lieu de placer leurs enfants dans les orphelinats déjà si encombrés.

Actuellement le comité de la visite des hôpitaux compte 24 visiteuses réparties par groupes. Les visites se font au moins une fois par semaine.

La section St-Lambert de la Fédération coopère généreusement à cette oeuvre par les visites faites à l'Hôpital Royal Victoria.

Les membres du Cercle d'Etude de Marie-Réparatrice se sont offertes au nombre de sept pour la visite des malades; et sont adjointes aux groupes de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôpital Général.

Au Childrens' Memorial Hospital les visiteuses s'occupent de l'instruction religieuse des enfants et préparent trois d'entre eux à leur Première Communion à la demande du chapelain.

Une enfant abandonnée de ses parents, et hospitalisée d'abord à l'Hôpital Général ensuite au Childrens' Memorial, reçoit une attention particulière de la part d'une visiteuse. Des vêtements d'hiver lui ont été procurés.

Les membres du comité ont des rapports fréquents et pleins de cordiale fraternité avec ceux du "Hospital Committee" de la "Catholic Womens'

League". Ces dames se dépensent auprès des malades catholiques de langue anglaise. Il y a entente entre les dames des deux comités pour faire les visites en même temps dans certains hôpitaux.

Pour en revenir à l'en-tête de cette notice ré-pétons que le besoin se fait sentir d'alimenter la caisse, et le comité espère que les Cartes de la Dîme des Malades qui seront offertes par ses membres recevront bon accueil.

G. R. des I.

## DOCTRINE ET OEUVRES

### La Cour Juvénile

J'ai l'honneur de vous faire rapport des différentes opérations qui ont eu lieu devant la Cour Juvénile de la cité de Montréal, à partir du 15 décembre 1923, jusqu'au 15 décembre 1924.

1,738 plaintes écrites ont été reçues, entendues et décidées.

242 plaintes verbales ont été également reçues, entendues et décidées.

2,600 plaintes ont été soumises pour réception, mais refusées après avoir entendu les parties ou à la suite d'une enquête faite par les officiers de probation.

Sur la totalité des plaintes verbales et écrites reçues, entendues et décidées, il n'y en a eu que 13 de renvoyées.

La nature des offenses qui ont fait la base des plaintes ci-dessus mentionnées, se classe de la manière suivante: vols simples, 502; vols avec effraction, 59; vols comme serviteurs, 50; jeunes délinquants incorrigibles, 151; désertions, 179; violation des règlements municipaux, 205; fausses alarmes, 12; dommages à la propriété, 169; voies de faits graves, 2; port d'armes à feu, 7; immoralité (garçons), 5; immoralité (filles), 59; tentative de suicide, 1; incendies, 12; assauts simples, 14; passage sur voies ferrées du C. P. R. et du C. N. R., 89; recel, 2; mendier sans permis, 1; enfants adoptés, 2; ventes de boissons sans licence, 6; jeux à l'argent, 4; inceste, 2; lettres de menace de mort, 2; violation de l'article 29 de la loi des jeunes délinquants par des adultes, 55; enfants négligés, 46.

Nombres d'enfants sachant lire et écrire: garçons, 4,378; filles, (sur un total de 278, 11 seulement ne savent pas lire).

61 adultes ont été arrêtés pour diverses offenses, et spécialement pour la violation de l'article 29 de la loi des jeunes délinquants, qui consiste à commettre des actes ayant pour effet de faire d'un jeune garçon ou d'un jeune fille, des délinquants dans le sens de la loi. 32 ont été condamnés.

463 enfants ont été envoyés à Montfort ou à Huberdeau, selon leur âge.

46 enfants ont été condamnés à l'école de réforme de Montréal.

## FILIATRAULT

Tapis — Linoleums — Rideaux

51<sup>ème</sup> ANNÉE

429, Boul. Saint-Laurent.

Tél. Est 0635

53 filles ont été condamnées au Bon Pasteur.

7 garçons ont été condamnés à Shawbridge.

9 jeunes filles ont été condamnées à Sweetsburg.

47 jeunes garçons sont placés actuellement chez les cultivateurs à la campagne, où la grande majorité de ces enfants donnent satisfaction.

27 jeunes filles ont été internées volontairement au Bon Pasteur.

### 200 enfants par mois se rapportent

Il y a environ 200 enfants qui se rapportent à la Cour juvénile, par mois. Cette obligation des jeunes délinquants de se rapporter à dates fixes devant la Cour juvénile, a été couronnée de succès. Au lieu de condamner à l'amende ou à une détention quelconque, certains enfants qui paraissent pouvoir s'amender facilement, le juge a inauguré cette nouvelle méthode d'obliger les enfants à se présenter eux-mêmes, à différentes dates, et à démontrer, soit par une lettre de leurs parents ou de leurs professeurs, qu'ils se conduisent bien et dans certains cas qu'ils assistent régulièrement à leur école respective. Il est arrivé souvent que sur un nombre variant de 125 à 175, il n'y en avait qu'un ou deux que le juge était obligé de punir de nouveau.

7 enfants ont été placés dans les familles qui ont manifesté le désir d'en faire l'adoption selon les dispositions de la nouvelle loi.

6 enfants ont été placés par l'entremise des associations connues sous le nom de Children's Bureau.

5 enfants ont été placés dans des couvents.

74 enfants dont 64 garçons et dix filles, figurent au nombre des récidivistes, sur la liste tenue à cet effet.

Si nous considérons que le nombre total des enfants qui ont comparu devant la Cour s'élève à la somme de 4,589, nous venons à la conclusion que le nombre des récidivistes est très minime; soit environ 1½%.

Nous constatons dans les statistiques tenues par les différentes cours juvéniles des États-Unis, pour les années 1919 et 1920, que le nombre des récidivistes dans ces différentes cours, varie de 11 à 15%. Le résultat que nous avons obtenu est donc des plus satisfaisants. C'est par le nombre de récidivistes que l'on juge de l'efficacité d'une cour juvénile et de la direction qui y préside.

1100 garçons ont passé par la maison de détention.

Environ 6000 repas ont été donnés aux jeunes délinquants durant leur détention à la Cour juvénile.

### Le vol est l'offense la plus fréquente

Les offenses le plus souvent commises par les jeunes délinquants consistent dans le vol sous toutes ses formes. Il est facile de s'en convaincre en regardant le tableau relativement à la classification des offenses. Cependant, depuis que nous avons

déclaré la guerre aux receleurs, c'est-à-dire aux personnes achetant les objets volés des jeunes délinquants, nous constatons que le nombre des offenses pour vol est diminué d'environ 25 pour cent.

Depuis le mois de septembre dernier, le nombre des jeunes filles traduites devant la Cour juvénile pour offenses contre la morale a diminué d'environ 40 pour cent.

### Les causes des délits

- a) Relâchement de l'autorité paternelle; la peur de punir les enfants;
- b) Rentrée *tardive* des enfants, le *soir*;
- c) Fréquentation des salles de danse;
- d) Fréquentation des salles de pool;
- e) Fréquentation des cinémas dans certains cas;
- f) Trop grande intimité entre les jeunes garçons de 13 et 14 ans et d'autres de 19 à 20 ans;
- g) Complicité des parents en matière de vol;
- h) Receleurs;
- i) Absence de surveillance.

## La surintendante d'usine

Dans l'express Bruxelles-Paris, deux Messieurs, d'aspect distingué, causent avec animation. Sans indiscretion, j'entends que l'un est propriétaire d'une grande fabrique de caoutchouc, et l'autre, plus jeune, directeur d'une fabrique de tissus.

—Eh! oui, mon cher, dit l'aîné, nous avons une surintendante et je suis, de jour en jour, plus satisfait de ma décision.

—Ah! on me l'avait dit, en effet; mais, je n'ai pas bien compris votre engouement pour cette nouveauté qui, en somme, doit charger votre budget, sans résultats appréciables?

—Mon ami, c'est ce qui vous trompe. J'ai voulu, après examen, essayer de la "nouveauté", comme vous dites, et, ma foi, les résultats sont là, bien évidents.

—Je serais curieux de savoir...

—Avec plaisir, je vais vous renseigner. L'idée a commencé à poindre chez moi après une conférence, entendue presque de force: ma femme m'y avait amené. Une jeune personne parlait, sans éloquence d'ailleurs; mais ce petit bout de femme nous détaillait avec tant d'émotion vraie des choses... mon Dieu!...des choses que nous avons sous les yeux...mais auxquelles on finit par s'habituer... enfin, elle y mettait tant de conviction qu'il fallait l'écouter...

—De quoi parlait-elle?

—Mais...elle nous disait, carrément, ce qu'elle pensait de la vie des ouvrières dans nos usines; elle s'était faite ouvrière elle-même, ici et là, pendant plusieurs mois, pour savoir la réalité. Elle racontait qu'étant "rivageuse" elle avait peiné com-

**W. LALIBERTE**

SUCCESSEUR DE J.-A. TEASDALE

Lits de Plumes et Oreillers, aussi Matelas neufs. Réparations de tous genres

Désinfection de Plume et Oreillers par la Vapeur

157, VISITATION, MONTREAL — TEL. EST 1916

TEL. UPTOWN 2187.

TEL. RES.: Uptown 1329

**JOSEPH SAWYER**

ARCHITECTE, MESUREUR et EVALUATEUR.

407, rue GUY.

MONTREAL.

me un homme, et combien elle se sentait suante et fourbue après sa journée; il paraît même qu'elle a passé chez nous où, en somme, c'est plutôt malsain; puis, elle a été dans les boîtes à conserves où c'est bien dangereux.

—Vraiment? Quelle drôle de bonne femme...

—Et puis, elle nous décrivait ce qu'elle avait constaté dans beaucoup de cas: le manque absolu d'hygiène; les ateliers sombres, sales, pas aérés; les repas, pris à la hâte sur l'établi malpropre, ou dans la cour froide, ou, pis encore, dans un cabaret du voisinage...

—C'est vrai, pourtant...

—Oui, c'est vrai; mais, avec tous nos soucis, nos énormes responsabilités, les crises du marché, et tout le reste, que voulez-vous, on les laissait de côté les "détails" que cette jeune fille nous montrait du doigt. Mais là où elle a le plus excité mon attention, c'est quand elle nous a dit, avec un courage que j'ai dû admirer, l'atmosphère morale dans la plupart des industries.

—Je m'en doute bien, mais que faire à cela?

—Si, si, il y a des remèdes. Il n'est pas possible qu'on ne puisse empêcher les ouvrières perverties de corrompre les autres par leurs conversations licencieuses, leurs mauvais conseils; et, au fond, vous savez aussi bien que moi les déplorables effets de la promiscuité entre ouvriers et ouvrières; et plus, si nous ne jetons pas dehors certains corrupteurs, même des contremaîtres, qui imposent leurs vices par menace de renvoi, c'est que nous n'avons pas le courage de nous créer des soucis de plus.

—Et aussi, parce que nous sommes mal renseignés, défiants vis-à-vis des rapports qui peuvent être faux ou exagérés, par vengeance souvent. Et où voulait-elle en venir votre conférencière?

—Elle voulait faire comprendre aux patrons (il paraît que l'auditoire était choisi pour cela) que, là où on emploie un assez grand nombre de femmes, il faut une femme pour accomplir dans l'usine une sorte de surveillance maternelle; en somme, pour veiller en lieu et place du patron qui n'a pas le temps, à l'hygiène, à la santé, aux bonnes mœurs... enfin, être à l'usine un peu ce que la mère est à la maison.

—Très bien, pour vos ouvrières cela; mais pour vous, que fera-t-elle? car c'est vous qui la rétribuez?

—Mon cher, justement celle qui est chez moi est une aide précieuse. Vous n'imaginez pas l'excellente influence qu'elle a prise sur les femmes; on l'estime et, ce qui est mieux, on l'écoute. Elle entreprend de former la "conscience professionnelle" des ouvrières; c'est elle qui embauche et elle a la main heureuse; elle répartit le travail suivant les forces, les capacités, bien mieux que les contremaîtres, et, tout profit pour nous, ses observations sur le travail nous aident à découvrir toutes sortes de perfectionnements techniques avan-

tageux desquels nos ouvrières bénéficient toujours à un point de vue ou l'autre.

—Vraiment? Ce doit être une femme intelligente...

—Elle l'est. Et d'une activité surprenante. Elle est constamment occupée à trouver des moyens, qu'elle me propose d'ailleurs, pour améliorer l'hygiène des ateliers. Ainsi elle m'a arrangé, dans une vieille salle déaffectée, un réfectoire tout simple, mais propre; on y a mis un système pour qu'on puisse se laver les mains; nous donnons, pour peu de chose, un bol de soupe chaude et du café, à midi. Pendant le temps libre, les ouvrières (les hommes sont d'un autre côté) jouent ou font des ouvrages de main, la surintendante leur lit des histoires ou en raconte.

Nous avons aussi fait toute une transformation aux vestiaires et lavatory, qui laissaient à désirer et, la semaine prochaine, nous aurons terminé l'installation d'un petit dispensaire, car notre surintendante est aussi infirmière.

Elle m'a fait remarquer des choses auxquelles je ne pensais pas: ainsi, pour diminuer les rencontres louches, nous faisons maintenant sortir les hommes et les femmes à des heures différentes; nous avons fait mettre des éclairages très forts dans les recoins des bâtiments.

C'est elle qui propose les contre-maîtresses, après un choix judicieux; enfin, nous sommes entrés dans la voie de beaucoup d'améliorations, et je m'en félicite, car mon personnel, sentant qu'on lui veut du bien, se rapproche insensiblement, et le travail s'en ressent.

—C'est très intéressant.

—Je sais, d'autre part, qu'au village, elle est bienfaisante. Avec la formation sociale qu'elle s'est donnée, elle est la personne tout indiquée pour organiser les oeuvres telles que les consultations de nourrissons, par exemple.

—Je vois qu'il faut, pour occuper utilement ce poste, des personnes ayant beaucoup de qualités?

—De grandes qualités, du tact, du dévouement, beaucoup de bon sens; de l'énergie aussi et de l'endurance car cette vie est fatigante.

—Et la vôtre vous est tombée du ciel? O— l'avez-vous dénichée?

—C'est ma femme qui l'a fait venir. Quand elle a vu que je me préoccupais, après cette conférence, de réaliser quelque chose, elle s'est mise en rapport avec une Ecole normale sociale, où on fait en deux ans les études appropriées.

(*La Ligue des Femmes*).

TEL. MAIN 1860

**Mlle HÉLÈNE LEFEBVRE**

Directrice de la chorale *Jeanne Mance*

— PROFESSEUR DE —

VIOLON, VIOLONCELLE, PIANO

ORGUE CHANT ET SOLFÈGE

Préparation aux diplômes

— PRIX MODERES —

Reçoit à son studio

**HUDON HEBERT & CIE Ltée**

IMPORTATION ET GROS EN ALIMENTATION

18, rue de Brésolas,

Montréal, Canada

719 ouest, rue Saint-Paul

Montréal



# La Vie et le Rêve



## *La vie intérieure chez les personnes consacrées aux oeuvres*

Nous voulons pour aujourd'hui simplement définir ce que nous entendons par ces mots: vie intérieure. Remarquons d'abord que vie intérieure ne doit pas être considéré comme s'opposant à vie extérieure, pas plus que dans l'homme les fonctions de la vie végétative ne s'opposent à celles de la vie intellectuelle; c'est autre chose, et voilà tout, mais autre chose entre quoi l'unité de l'âme établit un lien nécessaire.

Ce que nous entendons par vie intérieure, c'est la vie chrétienne aspirant à la perfection. Le chrétien qui ne cherche pas à monter mais seulement à faire son salut au meilleur compte et avec le moins de peine possible, n'a pas de vie intérieure, parce qu'il ne se prive d'aucune des satisfactions non absolument interdites que lui offre la terre, et que par suite son âme, répandue à l'extérieur, est captive des biens d'ici-bas auxquels elle est trop attachée pour pouvoir en goûter d'autres. Il en sera de même, quoiqu'à un degré moindre, du chrétien qui se consacrera aux oeuvres religieuses et sociales, mais dans le seul but d'employer l'activité qu'il sent en lui, sans y ajouter l'intention pieuse de rayonner, de faire connaître et aimer Dieu, d'accroître en lui-même la charité: celui-là, trop facilement satisfait de ses bonnes oeuvres, n'aura pas le souci d'une perfection plus haute et négligera les moyens qui pourraient l'y conduire, en particulier la fuite vigilante du péché et de ses occasions.—Que faut-il donc pour devenir une âme intérieure.

Il faut considérer la vie spirituelle comme un mouvement qui doit nous rapprocher sans cesse de Dieu. Le corps naît, grandit, se fortifie, décline et meurt, en vertu d'un mouvement qui ne connaît pas de discontinuité de son principe à sa fin. Ainsi doit-il en être de l'âme dans ce que nous appelons sa vie spirituelle, avec cette considérable différence qu'il s'agit là d'une vie dont le mouvement ne tend pas à la mort, mais à la plénitude.

Qu'est-ce en effet que la vie spirituelle! C'est le développement de la grâce en notre âme. La grâce est une participation qui nous est donnée de la nature de Dieu, donc de sa vie. Et de fait, la grâce est bien une vie, celle de Dieu en nous, ajoutée à la vie naturelle de notre âme et l'élevant à la capacité de produire des actes surnaturels. Nous recevons la grâce le jour de notre baptême, et de ce moment elle est en nous une vie dont le mouvement a comme terme notre union à Dieu par la connaissance et par l'amour. Dès que notre raison s'éveille, notre devoir est de prendre conscience de ce mouvement et de le faire nôtre en nous y associant volontairement: ainsi nous réaliserons le but de notre création, qui

est, nous dit le catéchisme de connaître Dieu, l'aimer, le servir, et par ce moyen, obtenir la vie éternelle. Et cette vie éternelle, remarquez-le bien, est le but, le terme auquel tend le mouvement de la grâce, vie divine communiquée à notre âme non pour un temps, puisque en soi elle est au-dessus du temps, mais pour toujours.

Il nous est facile maintenant de définir le sens des mots vie intérieure. Il faut entendre par là l'attention soutenue que l'homme prête au travail de la grâce au-dedans de lui-même, sa coopération volontaire au mouvement et au progrès de la vie divine en lui pour en détacher du créé, s'approcher de Dieu, s'unir à Dieu.

La grâce en effet ne nous manque jamais, la bonté divine nous sollicite et nous poursuit sans arrêt et sous mille formes. Mais pouvons, nous, manquer à la grâce, et nous y manquons souvent, parce que la grâce respecte notre liberté et veut agir en nous avec nous. D'où la nécessité d'une attention aussi continue que possible aux dons divins et à leur action dans l'intérieur de notre âme; nécessité aussi d'y correspondre et de les cultiver en soumettant notre esprit à la lumière de la foi et notre coeur à l'espérance et à la charité qui nous portent vers Dieu et nous unissent à Lui; nécessité enfin de nous connaître pour détruire les défauts et les vices naturels qui font obstacle au règne de Dieu en nous.

Or, cette connaissance de soi, cette attention et cette correspondance à la vie divine en nous pour n'en pas contrarier le développement, supposent que l'on descend assez fréquemment dans les profondeurs de sa conscience, et c'est cela la vie intérieure; elle est bien nommée ainsi, puisqu'elle est l'effort vital de notre âme pour surveiller et seconder l'opération de Dieu en l'intime d'elle-même, afin qu'elle nous conduise à la perfection à laquelle nous sommes appelés.

Pour résumer ceci, nous dirons que la vie spirituelle est l'oeuvre sanctificatrice de Dieu en nous, et que la vie intérieure, c'est notre coopération à cette oeuvre par notre esprit qui correspond à la lumière de la foi et par notre coeur qui s'ouvre à la charité divine et à ses accroissements.

fr. A. de Boissieu, O. P.

(Le Trait d'Union).

Téléphone: Bélair 0104

**G.-J. PAPILLON**

Manufacturier de fourrures

Notre assortiment est le plus complet que vous puissiez trouver  
181, OUEST, AVENUE LAURIER Près avenue du Parc



# LAMARTINE



Un soir, c'était en 1820—on causait chez Madame de Saint-Aulaire. L'aimable et très spirituelle comtesse, réunissait chez elle, l'élite des littérateurs du temps. Son salon devenait célèbre. Ce soir là, donc, on causait de tout, un peu, mais surtout de poésie. Le sujet prêtait à discussion. A cette époque l'état de la poésie devenait une sorte de décadence. Bertin et Parny, ces poètes légers, et médiocres, étaient encore à la mode, faute de mieux. Chénier avait laissé des admirateurs, mais personne ne songeait à mettre en pratique le conseil donné sous forme de réflexion par le jeune poète à ses confrères.

“L'Art ne fait que des vers, le cœur seul est poète”.

L'âme vibrante et passionnée, ou molle et languoureuse, était rentrée, pour ainsi dire dans la prose française avec Bernadin de Saint-Pierre, Jean-Jacques Rousseau surtout et Madame de Staël. La religion reprenait, elle aussi la place qui lui était due, dans la littérature, avec “Le Génie du Christianisme”. Les âmes réapprenaient, à l'école de Chateaubriand, à aimer la Religion, à goûter la beauté poétique du culte divin. Tout ce qu'il y avait dans les cœurs de pitié, de besoin d'aimer, de soif d'idéal tout cela, cependant n'osait encore, s'épancher, s'exprimer. On ne songeait pas à en faire matière à poésie. Et précisément pour cela, seule, la poésie restait froide, inanimée. Les déclamations d'un Jean-Jacques Rousseau, les longues et fastidieuses descriptions d'un Delille, comme richesse poétique d'un temps!... c'était pauvre! Cependant la société reformée sur des bases apparemment stables, avait des conditions de vie de plus en plus faciles.

Sortie de la tourmente révolutionnaire, la France s'était apaisée et adoucie; elle se reprenait à vivre une vraie vie intellectuelle.

C'est une renaissance infiniment intéressante où ne manquent que les véritables poètes, ceux qui savent comprendre et exprimer les doutes, les espoirs, les rêves, l'enthousiasme, toute la vie même de l'âme contemporaine. Après une époque de prosaïsme, de philosophie sèche, de froide indifférence, est-il donc impossible de voir revenir la poésie en France! Mais il faudrait une âme d'élite, une voix harmonieuse incomparable pour dire à ce peuple encore ému, à cette foule habituée à l'angoisse, à la contrainte, les mots caressants, sympathiques, fraternels.... Ce Sursum religieux et poétique, se-

couerait la torpeur, réveillerait la véritable sensibilité, orienterait les âmes vers l'idéal!... Mais qui donc pourrait, qui donc oserait....

Ce soir là, chez la Comtesse de Saint-Aulaire, on discutait de ces questions d'actualité. Vers la fin de la soirée, un jeune homme s'avancé timidement au milieu du salon une pièce de vers à la main. On sourit. Puis tout prêt à la raillerie ou à la distraction, on attendit. Le poète lut. Le sourire s'effaça sur toutes les lèvres, l'attention devint de l'enthousiasme, les yeux se mouillèrent. Les strophes chantantes et mélancoliques, berçaient l'émotion même de l'auditoire. Et quand le poète eut fini de lire des applaudissements éclatèrent de toutes parts. Villemain s'élança vers lui, et le prenant au collet avec brusquerie! Jeune homme, demanda-t-il, qui êtes-vous, d'où venez-vous, vous qui nous apportez une telle poésie!”

Ce jeune homme qui avait fait pleurer, qui avait parlé aux âmes en écoutant la sienne, en l'exprimant telle qu'elle était, avec élan, avec simplicité, c'était Lamartine, et la pièce de vers, ce qu'on a appelé “le chant des amants adorés”. C'est-à-dire “Le Lac”. Le lendemain Talleyrand écrivit à un ami: “Il nous est né cette nuit un poète.”

Talleyrand se trompait—remarque Léon Levrault en saluant seulement la naissance d'un poète. Après un siècle de prosaïsme, c'était la Poésie elle-même qui renaissait. “En sortant de ce salon la réputation et la fortune de Lamartine étaient faites. Quelques jours plus tard, de Genoude et Lamennais trouvèrent un éditeur pour le recueil de vers de leur protégé, et trois éditions des “Premières Méditations” furent enlevées en quelques jours.

Lamartine avait alors vingt-huit ans. Il venait de connaître sa vocation, Mesdemoiselles, et vous voyez avec quelle grandeur, quel bonheur il débute dans sa carrière. Le coup d'essai était un coup de maître. La poésie de chose légère et frivole ou fade et maniérée devenait un hymne de reconnaissance, d'amour et de foi.

Âme d'élite, génie spontané et original, cultivé, développé dans une atmosphère morale exceptionnelle, affinée et rendue doublement mystique, rêveuse et tendre sous la direction d'une mère sentimentale puis à l'école de Bernadin de Saint Pierre, de Rousseau, de Chateaubriand, voilà tout Lamartine, même lorsqu'il écrit “Le Lac”. Lisez cette admirable pièce et voyez s'il a tort cet auteur qui affirme qu'à chaque état d'âme du poète de Jocelyn, à chaque époque, à chaque grande crise morale de sa vie, correspondent des pièces absolument expressives; véritables confidences où la sincérité ne le cède en rien à la parfaite beauté du langage.

## HENRY BIRKS & SON LIMITED

PHILIPS SQUARE

Fabrication, Réparation d'articles d'églises,

Insignes de société, Croix, etc.

Une spécialité de dorure et placage.

COMMANDES RESPECTUEUSEMENT SOLLICITEES

## C.-J. GRENIER & CIE

Fabricants et Importateurs de Corsets. — Grand choix de gants pour dames.

401-403 est, STE-CATHERINE

MONTREAL

## Biographie

L'enfance et la jeunesse de Victor Hugo, ne furent pas aussi mouvementées et poétiques qu'il veut bien le dire. Lamartine, au contraire, eût vraiment une enfance poétique, une enfance peu ordinaire en somme pour les poètes puisque ceux-ci sont très souvent élevés dans une atmosphère paisible et bourgeoise. Autour de Lamartine enfant, il y avait des personnages presque aussi typiques qu'il nous le dit lui-même. Sa mère d'abord, femme d'une piété qui frôlait le mysticisme, élève d'un Bernardin de Saint-Pierre et d'un Rousseau, croyant comme celui-ci à la bonté naturelle de l'homme, ne demandait à son fils que d'être "vrai et bon". C'est ainsi qu'enfant il ignore—il l'avoue dans ses *Confidences*—ce qu'était une amertume du cœur, une gêne de l'esprit, une sévérité du visage humain. Ses soeurs ensuite, cette "nichée de colombes", écrivait je ne sais quel auteur, étaient belles, douces, rêveuses et mystiques, dociles à la formation maternelle. Ajoutons de vieilles tantes sentimentales et romanesques; un oncle fanatique de noblesse et de science; un abbé comme précepteur, un abbé très bon, premier modèle de "Jocelyn". Il est certain que tous les poètes n'ont pas un tel entourage!

Né à Macôn le 21 octobre 1790, Alphonse-Marie Prat de Lamartine était un vrai bourguignon, "un rustique" suivant l'expression de Jules Lemaître. En effet, le petit Alphonse fut élevé dans ce Milly qu'il immortalisa en un beau poème comme du Belaye avec un sonnet rendu à jamais célèbre "le doux petit Liré". Lamartine nous dit avec candeur, qu'enfant il était très beau, très bien fait, qu'il avait la peau fine, les cheveux bouclés, etc. Sainte Beuve lui a fait expier durement cette coquetterie rétrospective, en le raillant avec cette verve mordante dont il a gardé le secret. En réalité notre futur poète grandissait, se développait comme les petits gars de Milly ni plus ni moins. Il n'était ni délicat, ni pâle, ni rêveur. On aurait tort de se le figurer comme un Eliacin gracieux et mystique. Ce qui distinguait le fils du Chevalier de Lamartine, des autres enfants c'était cette éducation très douce, à base de sentimentalité que lui donnait sa mère. Jamais Lamartine ne pourra se dégager des influences de l'éducation maternelle et du souvenir de sa vie d'enfant, vie enveloppée de tendresse, de joies, de gâteries. Aussi fut-ce un

coup terrible pour lui quand on jugea bon de le mettre à un régime de vie plus virile. Lamartine ne resta pas longtemps à la pension de Lyon où on l'avait placé. Il tenta de s'évader et on dût le reconduire chez lui. Quelque temps après ses parents réussirent à lui faire accepter un séjour chez les jésuites de Belley. Il y fit d'assez bonnes études. A peine eût-il terminé son cours, qu'il revint à Milly avide de reprendre sa vie d'enfant gâté. Jusqu'à sa dix-huitième année, il mena une existence assez oisive, celle d'un petit jeune homme de province qui s'ennuyant dans les salons où l'on potine toujours sur les mêmes sujets, et les mêmes personnes, passe ses journées à lire, à rêver, à chasser, à se promener sans but. Fort heureusement pour le jeune homme et pour le futur poète, sa famille résolut de l'arracher à cette vie monotone—et si peu digne de lui.—Il réalisa son rêve de voyage et d'aventures. Une vieille parente partait pour la Toscane. On lui confia le jeune Lamartine. De ce voyage, il nous est resté certaines belles pages des "*Confidences*" et surtout la ravissant idylle de "*Graziella*". Pendant que notre poète s'amusait avec un ami de collège, Aymon de Virieu, à vivre pendant quelques mois de l'aventureuse et rude vie des pêcheurs napolitains, la France revenait aux Bourbons. Lamartine, fils d'un père royaliste, s'empessa de rentrer au pays et bientôt il faisait partie de la maison militaire du roi. Pendant les Cent-Jours, le jeune officier se retira en Suisse voulant protester contre un régime qu'il qualifiait de tyrannique. En apprenant la défaite de Waterloo et la seconde Restauration, il rentra de nouveau en France et dans le service des gardes du roi. Dans le même corps, il retrouvait son compagnon de collège et de voyage, Aymon de Virieu. Ces deux amis étaient inséparables! Les de Virieu avaient un château dans le Dauphiné. Lamartine y passa des mois entiers, s'emplissant les yeux et l'âme de visions belles et tristes. En lisant la pièce intitulée "*Le Vallon*", on a un idée très juste de l'état d'esprit du poète à cette époque. Il est si vrai que suivant la pensée d'Amiel: "Tout paysage est un état d'âme!" "Lamartine traversait une crise morale qui ne devait se calmer que longtemps après la mort d'Elvire, cette femme si passionnément aimée et jamais oubliée. Il avait lui aussi dès lors, l'âme comme imprégnée de cette tristesse vague à base de sentimentalité et de rêves pessimistes qu'avait mis à la mode René, c'est-à-dire Chateaubriand. Ainsi préparé à recevoir avec doublement d'intensité les impressions d'art, d'amour de regret, Lamartine eût son roman—comme tout ro-

## LE FOYER DU SACRE-COEUR

31, rue QUESNEL, MONTREAL

MAISON DE PENSION FEMININE

*Bon chez soi*: chambre seule, \$7.00 par semaine; deux par chambre, \$5.50 par semaine.

*Salle à dîner*: bonne cuisine canadienne, repas: 25 sous.

*Hôtellerie*: pour dames de passage à la ville. Coucher: 50 sous.

*Reçoit*: les jeunes filles sans domicile les arrivantes de la campagne, leur donne asile, les aide à se trouver une position.

*Salon de repos*: ouvert gratuitement aux jeunes filles qui n'ont pas de chez soi pour fréquentation et récréation.

RIEN N'EGALE

## LA FARINE RÉGALE

POUR LES PATISSERIES

## LA CIE ST. LAWRENCE FLOUR MILL

MONTREAL

mantique devait l'avoir—mais, chez lui cette aventure romanesque devait laisser une empreinte douloureuse, une trace profonde dans sa vie et dans son oeuvre, à partir de la méditation poignante du "Lac" jusqu'à après même la publication de "Raphael", qui est le récit à peine voilé de cette même aventure. Lamartine venait de quitter définitivement le service militaire. Sa famille éprouvée et appauvrie le rappelait en province. Il vécut là, de nouveau, quelques mois de vie oisive et monotone. Lamartine avait sans doute en lui un contemplatif qui n'abdiquait jamais. Mais il était jeune ardent, une telle existence en se prolongeant ne pouvait que l'énerver et le décourager. Il tomba malade. Un médecin lui ordonnant un séjour à Aix, il partit aussitôt. C'est ici le moment le plus grave de la vie du poète, une de ces heures décisives qui orientent une vie pour toujours vers un but enfin précis. Ce qu'avait Lamartine, vous le devinez sans doute Mesdemoiselles, je vous ferais peut-être sourire en vous disant qu'il se mourait de "spleen"! Ce mal du siècle, quand il-atteignait le degré aigu! devenait tout simplement ce que nous appelons aujourd'hui "la neurasthénie". Lamartine isolé et souffrant se lia bientôt avec une jeune et sympathique femme de Paris, Madame Charles, qui est devenue la Muse inspiratrice du Lac, l'héroïne du roman "Raphael". Elle était minée par une maladie de langueur. Jeune, ardente, rendue doublement intéressante par son état de santé, elle devint l'objet d'un amour passionné—à la mode platonicienne—de la part du jeune Lamartine. Un jour qu'ils avaient été surpris sur le lac Bourget par une violente tempête, il eût l'occasion de lui prouver son dévouement en la sauvant d'une mort certaine. Malheureusement Elvire n'était pas libre, elle restait Madame Charles! Il espéra pourtant la revoir l'année suivante, mais elle ne put se rendre au rendez-vous qu'ils s'étaient donné. Elle mourut peut de temps après.

Lamartine en revenant à Milly, commença à écrire une première ébauche des "Méditations". Madame Lamartine comprit l'état d'âme de son fils. Elle sentit qu'il avait besoin de se distraire, de vivre intellectuellement, elle devina un grand talent naissant. Elle prépara avec son habituel dévouement le départ du jeune poète pour Paris. Ne pouvant lui donner une bourse, elle lui glissa dans la main—lorsqu'il partit—un diamant, seul bijou qui lui restait dans sa pauvreté.

Pendant quelque temps, Lamartine dût mener une vie dure, laborieuse, il devait se suffire à lui-

même. L'enfant gâté de Milly, devenait comme tant d'autres, un étudiant isolé, presque inconnu, devant gagner son pain et préparer avec peine son avenir. Il dût vendre le diamant donné par Madame de Lamartine. Puis fatigué, énervé de cette vie de misère, ayant fait passablement de dettes, il résolut de se faire connaître du public.

Il alla donc un jour offrir humblement le manuscrit des "Méditations" au célèbre Didot. Celui-ci ne fut pas encourageant. "Mon jeune ami, dit-il, je vous donnerais un mauvais conseil en vous engageant à publier ce volume, et je vous en rendrais un plus mauvais encore en le publiant à mes frais."

En effet, cette poésie était si nouvelle, si différente de celle de Delille, de Pagny, de Fontanes! Qu'on relise ces pièces d'une tristesse poignante: "Désespoir", l'"Isèlement", "Le Souvenir", "Le Cricifix", et on se rendra compte cette fois encore de l'état d'âme du pauvre poète dédaigné.

Parmi les nombreuses admiratrices du poète, se trouvait une jeune anglaise immensément riche, Marie-Anna Birch, qui sans être belle avait parait-il des yeux magnifiques. Elle était bonne et très douce. Lamartine comprit qu'elle lui donnerait le bonheur. Ce fut, dit-on, le mariage de la vertu avec la poésie. Par contre on a affirmé que Lamartine avait fait un mariage de raison, qu'il s'était marié par pénitence. Il parait qu'on disait cela aussi de Racine. J'ignore si la remarque peut s'appliquer à l'auteur de "Phèbre". Mais je ne pense pas que ce soit vrai pour Lamartine. Notre poète n'était pas de nature à se tranquiliser si vite et si facilement. Il lui fallait bien un peu d'amour au fond de toutes ses aventures. Marie-Anna Birch fut digne de l'admiration et de l'affection qu'il eût pour elle. Quelques jours après son mariage, il écrivit à un ami: "J'aime décidément ma femme, à force de l'estimer et de l'admirer. Je suis content absolument content d'elle, de toutes ses qualités, même de son physique. Je remercie Dieu!" C'est un hymne d'amour respectueux et tendre, presque un cantique d'actions de grâces! N'oublions pas que Madame de Lamartine poussa la délicatesse jusqu'à donner le nom de Julia à leur unique enfant. Le poète en fut charmé. On se demande pourtant si Lamartine n'a pas manqué de coeur et de tact en acceptant de sa femme une telle attention.

Je vous dirai un mot, tantôt, Mesdemoiselles, des oeuvres de Lamartine. Je ne vous parlerai pas de sa vie politique, tous les manuels de littérature donnent là-dessus assez de détails. Mais permettez-moi de vous conter une autre aventure de notre poète. Elle est assez originale et peu connue. Lamartine aimait les aventures, il lui fallait un duel! Ce fut une simple phrase qui occasionna la blessure

## BANQUE CANADIENNE NATIONALE (BANQUE D'HOCHELAGA)

Siège social — Montréal

Capital versé et réservé, \$11,000,000  
Actif total, plus de \$122,000,000

263 succursales au Canada, dont 219 dans la Province de Québec

Filiale en France:

*Banque Canadienne Nationale (France)*

14, rue Auber, Paris.



HARNAIS, VALISES

SACS DE VOYAGE, SELLES.

## LAMONTAGNE LIMITÉE

Bloc Balmoral

338, Notre-Dame ouest

douloureuse qu'il reçut. Dans le dernier chant de "Childe Harold", Lamartine avait parlé de la décadence italienne. Il eut la maladresse d'écrire ces deux lignes :

"Je vais chercher ailleurs, pardonne ombre romaine,

"Des hommes, et non pas de la poussière humaine!"

Un colonel napolitain qui répondait au nom harmonieux de "Pépé" fut indigné d'une telle insolence. Il provoqua le poète en duel et le blessa grièvement.

Lamartine avait obtenu la croix de la Légion d'honneur. Il entra à l'Académie en 1832. Il fit avec sa femme et sa fille un assez long voyage en Orient, dépensant des sommes folles, voyageant sur un bateau équipé à ses frais. Son retour fut attristé par la mort de la petite Julia.

Retiré de la vie politique, Lamartine devenu âgé et très pauvre dût se remettre au travail pour gagner sa vie. Cela fait penser à la vieillesse malheureuse du grand Corneille.

Depuis deux ans, Lamartine qui était entièrement revenu aux pratiques de la religion, pratiques qu'il avait parfois négligées, Lamartine dis-je, communiait souvent, se préparait dans la prière et la solitude à la mort qui devait bientôt venir. Celui qui avait écrit l'admirable poème du "Crucifix", et cette confiante prière :

"O Dieu de mon berceau, sois le Dieu de ma tombe."

vivait comme un sage et comme un grand chrétien les dernières heures de sa vie.

Lorsqu'on parla de faire entrer Littré à l'Académie, Lamartine refusa nettement de voter pour un athée. "Comment, dit-il, à Havin propriétaire du journal impie "Le Siècle"—Comment vous me demandez de voter contre le bon Dieu, à moi qui irai bientôt paraître devant lui! Jamais! Jamais!"

Lamartine mourut, âgé de 78 ans, en 1869, après avoir reçu les derniers secours de la religion apportés par l'abbé Déguerry, curé de la Madeleine. Des chants religieux, des murmures de prières bercèrent l'agonie de celui qui avait dit :

"Quand mon heure viendra, souviens-toi de la tienne,

"O toi qui sais mourir!"

### *Les œuvres de Lamartine*

Avant d'étudier avec vous, Mesdemoiselles, l'œuvre, c'est-à-dire la pensée même de notre poète, permettez-moi de vous lire ces deux lignes de Victor Cousin. Elles qualifient justement les ouvrages que nous analyseront tantôt.

"Toute œuvre vraiment belle ou sublime, élève l'âme vers l'infini. L'infini est le terme commun où l'âme aspire par le chemin du beau, comme par celui du vrai et du bien."

Il y a des œuvres de Lamartine mises au catalogue de l'Index. Mais ce sont trois malheureuses exceptions. Vous pourriez me dire que c'est trop. En effet, un homme comme Lamartine n'aurait pas dû se tromper. Il a été maladroit, il nous aurait si facilement donné l'impression de la parfaite beauté dans l'art! Il vous reste malgré tout, à vous jeunes

liseuses, des fragments de ses œuvres à l'Index, puis de reste de ses ouvrages, et ce reste est magnifique, Je vous ai parlé tantôt des "Méditations" et de l'immense public de lecteurs que se donna du premier coup le jeune poète. Cuvier compara ces vers d'une inspiration si haute et si pure, à quelque chant mélodieux qu'un promeneur entendrait s'élever tout-à-coup dans la solitude et qui s'accorderait avec les sentiments intimes de son âme. Il y eût peu de critiques. Quelques vieux classiques tentèrent d'élever la voix. Mais à quoi bon? La France était aux genoux de son poète qui lui murmurait les mots si longtemps oubliés, de foi, d'espoir, d'enthousiasme, d'amour. "A ces accords inouis, écrit Jules Janin, dans son "Etude sur Lamartine", la plaine et le mont furent attentifs, le ruisseau les répéta à la forêt sacrée, et l'écho en fut jusqu'au ciel."

Il était né, il le dit lui-même, "sérieux et tendre, gardant un sentiment grave de l'existence et de son but". Plus tard, il écrivait un jour: "Il n'est rien de commun entre la terre et moi." C'est presque vrai, c'est à peine exagéré. Il y a de l'infini, du divin, quelque chose d'éthéré, d'immatériel dans tout ce qui est de Lamartine. Et même, s'il y a un jour trop d'humain dans ses amours, il n'y en aura pas dans ses chants, son art restera chaste, tant l'âme du poète est ingénue, inconsciente de tout ce qu'il peut y avoir parfois d'alliage dans l'or le plus brillant. Il ne croit qu'au bien, à la beauté, son cœur déborde de bonté, il réalise pleinement le rêve maternel, étant "vrai et bon", en toutes choses.

"Aimer, prier, chanter, voilà toute ma vie," dit-il. Cette conception idéaliste et chrétienne de l'existence, est extraordinaire pour les premiers lecteurs des "Méditation". Hier encore, si on aimait, si on chantait, si on souffrait, n'était-ce pas beaucoup, sinon tout-à-fait à la mode païenne? Puis on avait fait du mysticisme le plus vague, du rêve, comme une affaire grave. La sentimentalité mélancolique, larmoyante, la religiosité sentimentale, tout cela était à la mode depuis que René avait pleuré sur ses éternelles et imaginaires souffrances. Et voilà qu'un poète affirmait, prouvait par son propre exemple, "qu'adorer, c'est vivre, qu'au fond l'homme n'a pas été créé pour autre chose". Cette thèse qui est déjà dans les premières "Méditations", —en 1820—est encore dans les "Seconde Méditations" publiées en 1823, puis dans les "Harmonies" en 1830, et enfin dans les "Recueils" en 1839.

On a dit que le premier livre de Lamartine était ce qu'il avait fait de plus pur, sinon de plus beau. Ses qualités se développent magnifiquement le long de ses œuvres, elles ne changent pas, elles ne se modifient jamais. Sainte Beuve raille notre poète "cet ignorant qui ne sait que son âme" dit-il; et de son côté Fontanes admirant les "Premières Méditations" ajoute: "Il ne peut faire que cela." C'est vrai. Lamartine ne peut écrire que des méditations, des harmonies, des recueils poétiques. Il y en a dans ses romans, il n'y a que cela à peu près dans ses vers. Les premières et les secondes "Méditations" se ressemblent comme des

soeurs, et diffèrent peu des "Harmonies" ou des "Recueils". En somme, Lamartine est une de ces âmes d'élite dont il a dit lui-même en termes exquis: "Il y a des âmes méditatives que la solitude et la contemplation élèvent invinciblement vers les idées infinies, c'est-à-dire vers la religion. Toutes leurs pensées se convertissent en enthousiasme et en prière, toute leur existence est un hymne à la Divinité et à l'espérance. Elles cherchent en elles-mêmes, et dans la création qui les environne, des degrés pour monter à Dieu, des expressions et des images pour se révéler à elles-mêmes, pour se révéler à Lui."

(Avertissement—Harmonies p. et r.)

En somme Lamartine a l'âme naturellement religieuse; il oubliera un jour de s'agenouiller mais il n'aura pas cessé de croire, lui qui disait dans sa jeunesse:

"C'est peu de croire en toi, bonté, beauté suprême,  
"Je te cherche partout, j'aspire à toi, je t'aime."

Je ne vous dirai plus qu'un mot des Premières et des Nouvelles—ou secondes Méditations. Après avoir publié ces deux recueils, le poète débutant pouvait déjà se dire ce qu'il écrivit plus tard:

"Mon but! trop près de moi mes mains l'avaient  
[placé]

"J'ai fait deux pas à peine et je l'ai dépassé!

"J'ai chanté: l'univers charmé de mon délire

"D'une gloire précoce a couronné ma lyre!"

En 1823 et en 1825, Lamartine donna "La mort de Socrate" poème philosophique et "Le dernier chant de Childe Harold". Vous savez comme Lord Byron eut d'influence sur Lamartine qui l'appela son "second Ossian" et qui lui dédia sa belle poésie. "L'homme". L'ouvrage de Lamartine est la continuation du "Childe Harold" de Lord Byron. Il raconte la mort du grand écrivain anglais qui sacrifie sa vie pour la liberté de la Grèce.

Lamartine nous dit dans la préface des "Harmonies" qu'il a accepté comme une tâche très haute, une mission de chanter pour "les coeurs brisés, les âmes solitaires, celles qui se réfugient dans la solitude, dans le monde de leurs pensées, pour pleurer, pour attendre, pour adorer".

Avec les "Harmonies" et les "Recueils" il réalise pleinement son rêve d'artiste et de croyant. En donnant ses "Méditations" il avait eu suivant ses désirs "des soupirs pour échos et des larmes pour acclamation." Après les "Harmonies" et les "Recueils", la foule pouvait vraiment s'écrier: "Nous prions avec tes paroles, nous pleurons avec tes larmes, nous invoquons avec tes chants."

En lisant les "Confidences" on se demande quelle femme aimera notre auteur après celle dont il vient de nous parler avec enthousiasme. Lamartine est un grand romanesque toujours friand d'aventures sentimentales. Je ne sais pas s'il les cherchait mais du moins...il en a toujours trouvés. De Lucy à Camilla et de Camilla à Graziella, on ne s'arrêtera qu'à cette dernière idylle vraiment exquise où les moindres détails sont délicieux. Quel dommage cependant que l'"Histoire parle toujours plus haut que la Légende! La jolie petite corailleurse italienne était en réalité une plieuse de cigarettes

employée dans une manufacture de Naples... et l'on dit que rien n'est moins prouvé que son désespoir mortel! Oui...quel dommage...qu'il y ait toujours une telle différence, entre le rêve et la réalité...l'histoire et la légende!

"Raphael"—roman en prose—est le récit à peine voilé, des amours du poète avec Madame Charles. Personne n'a été aimé aussi passionnément par Lamartine que cette jeune femme consumptive, romanesque et exaltée. Elle passe comme une ombre charmante dans l'oeuvre de son ardent ami, depuis la composition du "Lac", jusqu'à celle de "Raphael".

"Je lui cherchais des noms, je n'en trouvais pas, écrit Raphael, c'est-à-dire Lamartine. A défaut de nom, je l'appelais en moi-même "Mystère". Je lui rendais sous ce nom un culte qui tenait de la terre par la tendresse, de l'extase par l'enthousiasme, de la réalité par la présence et du ciel par l'adoration." Vous voyez avec quelle passion fût aimée l'inspiratrice du "Lac". "Jocelyn", à l'Index encore—c'est la troisième maladresse de Lamartine Mesdemoiselles—est un roman sous forme de poème que Brunetière place au sommet de la littérature française. L'Abbé Dumont, curé de Busière, a servi de modèle pour cette figure de prêtre romanesque, exalté mais parfois admirable. "Jocelyn", c'est le journal d'un paysan qui raconte d'abord les impressions de son enfance. Puis un soir en revenant d'une fête au village, il surprend un secret de famille. Sa soeur désire se marier mais étant pauvre, elle ne peut épouser celui qu'elle aime. Jocelyn n'hésite pas. Il sacrifie sa part d'héritage, et annonce qu'il va partir pour le Séminaire: il sera prêtre. Cependant ce futur prêtre est sans vocation, il aura à lutter. Pendant la révolution, il fait la connaissance d'une jeune fille—Laurence—pour laquelle il a alors l'occasion de se dévouer. Ils s'aiment. Mais l'évêque qui est à la veille de monter à l'échafaud, appelle auprès de lui Jocelyn encore séminariste. Il lui montre le bien à faire s'il accepte la dignité sacerdotale. Jocelyn se sacrifie de nouveau. Il ne reverra Laurence qu'une fois, et ce sera près du lit de mort de la pauvre femme. Vous voyez l'étrangeté et l'invraisemblance de l'histoire. Il y a malgré tout des passages magnifiques...puisque c'est Lamartine qui écrit.

Pour résumer et conclure cette longue étude, permettez-moi, Mesdemoiselles, de vous dire un mot de la poétique et de la morale de Lamartine. Tout d'abord, disons que notre poète ne travaille guère, ne lime pas, ne corrige même jamais. Il a en profonde horreur les ratures et les brouillons. "Je n'aime pas l'effort" avoue-t-il avec candeur. Il écrit au gré de son inspiration, parceque c'est chez lui un goût, un besoin, se donnant comme simple "amateur". En vérité, cet amateur a du génie! Sa conception de l'art poétique est belle.

Les poètes, lisons-nous dans les "Confidences", cherchent le génie bien loin, tandis qu'il est dans le coeur, et que quelques notes bien simples touchées pieusement et par hasard sur cet instrument monté par Dieu même, suffisent pour faire pleurer tout un peuple.

(à suivre à la page 15)

# LES CERCLES D'ETUDES

## Rapport annuel du Cercle Jeanne-Mance

Pour une fois, c'est sans beaucoup d'enthousiasme que le cercle Jeanne-Mance se remettait à l'œuvre, au début de septembre dernier, après deux longs mois de vacances. Notre directeur était parti pour Rome quelques semaines auparavant, d'où il ne devait revenir qu'en janvier ou février, et peut-être plus tard. Et nous étions là, sans direction aucune, passablement découragées, ne sachant trop de quel côté diriger nos activités, lorsqu'un événement vint nous tirer momentanément d'embaras.

La villa S.-Joseph était alors à organiser une grande kermesse pour le mois d'octobre, en vue d'un "Foyer" que l'on projetait d'ouvrir incessamment dans la paroisse de l'Immaculée-Conception. Invitées à prêter notre concours à cette belle œuvre sociale féminine, nous acceptâmes avec empressement, heureuses d'avoir l'occasion de prouver, quoique bien faiblement, notre reconnaissance à la villa S.-Joseph qui nous hospitalise si généreusement à chacune de nos réunions. Grâce au dévouement de tous les membres, le cercle contribua au succès de ces fêtes de charité en versant dans la caisse de l'œuvre la jolie somme de \$585. Il arriva même bon premier de tous les groupes qui avaient charge d'un kiosque, faisant fièrement la... barbe au Groupe Pie X de l'A. C. J. C. qui ne s'attendait sûrement pas à une pareille hardiesse de notre part, ni à une aussi grande humiliation!

Nos réunions de septembre ayant été employées exclusivement à l'organisation de cette kermesse, les élections du conseil n'eurent donc lieu qu'à la fin d'octobre. Jamais le cercle n'avait vu encore d'élections aussi compliquées! Il fallait trouver une remplaçante à notre présidente qui voulait à tout prix abandonner les... rênes du pouvoir. Devant le refus obstiné de quatre membres choisies successivement pour lui succéder, Mlle la présidente se résignait à la fin à remonter sur... le siège présidentiel pour un an encore. Qui oserait prétendre qu'il y a course aux honneurs au cercle Jeanne-Mance?

À notre première réunion de novembre, l'une de nous présentait une étude intéressante d'un livre de madame Lucie Goyau. Et comme les fêtes du centenaire de naissance de Mgr Taché étaient encore toutes récentes, les pages si émouvantes que venait de publier l'"Action

Française" sur le premier Grand Blessé de l'Ouest, pages dues à la plume si autorisée de M. l'abbé Groulx, furent lues et commentées.

Quelques jours après, le R. P. Pontanel, jésuite, répondant à notre invitation, avait la bonté de venir nous donner une conférence sur le Transformisme. Lors de cette réunion, les membres avaient le plaisir de prendre connaissance d'une longue lettre du R. P. directeur qui daignait venir, pour la 2e fois, nous encourager dans nos travaux, nous conseiller et nous entretenir des lieux historiques qu'il avait l'avantage de visiter dans la ville Eternelle.

Cette année, les circonstances ne nous permettant pas de célébrer notre fête patronale, l'Immaculée-Conception, de la manière accoutumée, nous allions, le 10 décembre au soir, en pèlerinage chez les Sœurs de N.-D.-du-Bon-Conseil. Après la bénédiction du S.-Sacrement, nous étions les hôtes du cercle St-Louis-de-Gonzague qui nous conviait à sa réunion régulière. Il serait superflu de dire quelle agréable soirée nous avons passée.

Un peu plus tard, c'est-à-dire le 12 janvier, le cercle Jeanne-Mance était tout heureux d'accueillir à son tour, et à bras ouverts, son frère cadet de la paroisse voisine, et était très honoré ce soir-là d'avoir comme conférencier M. l'abbé Chabot, aumônier de ce jeune cercle, qui nous donnait une intéressante causerie sur l'Égalité de la femme à l'homme au point de vue intellectuel. M. l'abbé ne tarda pas à s'apercevoir qu'il avait devant lui un auditoire très... approbateur!

Le 14 janvier au soir, nous avons le bonheur d'avoir enfin parmi nous, après cinq mois d'absence, notre Père directeur qui voulait bien, le surlendemain même de son arrivée et malgré les fatigues de la traversée, venir nous entretenir de son voyage et nous apporter les..... étrennes magnifiques que nous avons osé lui demander. Bientôt circulait dans les rangs un précieux manuscrit signé de la propre main de Notre Saint Père le Pape qui, dans sa paternelle bonté, accordait, "avec une extrême satisfaction", à l'occasion du 10e anniversaire du cercle, la bénédiction apostolique à tous les membres et à leur famille.

Que l'on nous permette maintenant de dire quelques mots de ces fêtes anniversaires.

Tél. Plateau 5397

Heures de consultations:  
de 2h, à 4h. et le soir:  
sur rendez-vous.

**Docteur Léon Gérin-Lajoie**

Ancien assistant étranger à l'hôpital  
de Vaugirard Paris

Assistant à la clinique gynécologique de l'hôpital N.-Dame,  
Membre correspondant de la Société Anatomique de Paris

Spécialité: Maladies des femmes.

225, rue Sherbrooke ouest,

Montréal

Appartement No 1.

Tél. Est 6400.

329, E. Ontario

**J.-B. BAILLARGEON**

(Camionnages)

LA PLUS GRANDE ORGANISATION DE TRANSPORT

**P. POULIN & CIE LIMITÉE**

GROS ET DETAIL  
Volailles, Gibier, Oeufs et Plume

36-39, Marché Bonsecours

Main 7107

Le 8 janvier dernier, précisément, le cercle Jeanne-Mance avait dix ans.... révolus. Pour un cercle d'étude féminin, on ne contestera pas que c'est un âge respectable..... Certes, le cercle a connu les petites misères propres à l'enfance; ses premiers pas ont été hésitants; plus tard même, il a eu à surmonter quelques petites crises.... d'anémie; mais qu'importe tout cela, puisqu'il est aujourd'hui vigoureux et compte bien célébrer ses noces d'argent et — pourquoi pas? — ses noces d'or et de..... diamants!!!

Vu l'absence du Père directeur, la célébration de cet anniversaire avait été remise à plus tard, c'est-à-dire après son retour, et fut définitivement fixée aux 3 et 4 février. Oh! ces fêtes, elles n'eurent rien de solennel, d'éclatant. Elles furent plutôt bien modestes et tout intimes. Bon nombre d'anciennes furent heureuses, à cette occasion, de reprendre contact avec le cercle, et toutes nous garderons longtemps dans nos mémoires et dans nos cœurs le souvenir de ces heureux instants passés dans la plus franche amitié et l'intimité la plus douce.....

Après ces agapes, c'est avec courage que nous reprenions notre besogne. Le Père directeur étant là maintenant pour diriger nos travaux et les censurer au besoin, nous nous remettons à l'étude de l'apologétique. Des travaux préparés par des membres sur les Évangélistes, les miracles de Notre-Seigneur, la Résurrection, etc., furent tour à tour présentés au cercle, discutés et complétés par les commentaires que faisait au besoin le Père directeur.

Assailli par une foule de problèmes difficiles amassés depuis quelques mois, et que nous n'avions pas osé lui confier, et pour cause, la boîte aux questions sortait de son long sommeil et revenait à l'activité des anciens jours. La dernière question posée est plutôt intéressante: "Quelle est la qualité que vous trouvez la plus précieuse, 1<sup>o</sup>, chez la femme mariée; 2<sup>o</sup>, chez un homme marié?" Après avoir étudié ce difficile problème au cours de deux réunions successives, nous avons conclu que, chez la femme, c'est l'égalité d'humeur, la bonne humeur. Quant à l'homme marié, cette qualité précieuse, nous la cherchons encore!!! La difficulté ne serait probablement pas si grande s'il s'agissait de trouver à ce pauvre homme une bonne demi-douzaine de..... gros défauts!!!

En outre de ce que nous venons d'énumérer, nous avons commenté plusieurs passages de la lettre de Mgr l'Archevêque sur les danses modernes; le Père directeur nous a donné une causerie très appréciée sur les catacombes qu'il a visitées durant son séjour à Rome, et nous avons fait plusieurs lectures appropriées.

Comme les années passées, le cercle se faisait un devoir et un honneur de prendre part officiellement à la démonstration du 17 mai, à l'Hôtel-Dieu, en l'honneur de Jeanne-Mance, et de déposer une couronne de fleurs au pied du monument de son admirable patronne.

Selon une coutume établie il y a trois ans, nous faisons, le matin de l'Ascension, notre pèlerinage à l'Oratoire S.-Joseph.

Au cercle Jeanne-Mance, nous ayons, comme ailleurs, à déplorer le trop peu d'intimité qui existe entre les membres. Pour remédier un peu à cet état de chose, nous organisons pour le temps des vacances des sorties en groupe, de petites excursions, qui permettraient aux jeunes filles de se connaître davantage et d'échanger plus librement leurs idées entre elles. Tout dernièrement, nous faisons plus encore. Nous mettons à exécution un projet

que nous caressions depuis déjà longtemps: nous nous payions le luxe d'une séance récréative: partie de cartes, chant, musique, goûter. Cette innovation eut un tel succès qu'il fut dès lors résolu que nous aurions désormais deux ou trois de ces soirées d'amusements au cours de l'année.

Et voilà le bilan du cercle Jeanne-Mance pour cette année. Nos craintes du début étaient-elles fondées? Sans doute que cette année aurait pu être plus fructueuse encore, mais nous n'avons tout de même pas trop perdu notre temps.

M.-L. D'AUTEUIL, secrétaire.

### Lamartine (Suite de la page 13)

C'est déjà la théorie de Musset:

"Ah! frappe-toi le coeur, c'est là qu'est le génie!"

Lamartine chante l'amour, l'espoir, l'enthousiasme, la prière, la foi. Il a beaucoup plus de sensibilité que d'imagination. Il nous parle de tout ce qui l'impressionne, il écoute la voix qui chante en lui, il écoute ce que lui dit son âme pour nous en faire ensuite la confidence. Mais le monde extérieur l'occupe peu, il ne le décrit guère et ses paysages sont vraiment des états d'âme. Artiste par nature, il aime cependant passionnément les choses. Mais s'il les aime, c'est parcequ'il leur prête une voix, une âme, une vie. Il les fait parler en quelque sorte; il ne s'applique nullement à en reproduire le relief et les couleurs. Passionné pour tout ce qu'il aime, il chante la nature avec un tel enthousiasme qu'il semble parfois confondre Dieu lui-même avec la création. C'est ce qui a fait dire qu'il était panthéiste. En réalité, Lamartine rêve et ne réfléchit pas. Il se laisse emporter par son exaltation poétique, il ne s'arrête pas pour raisonner et toute sa philosophie se résume à ceci: Aimer, prier, chanter, rêver, *espérer*. Je souligne *espérer*. Car on a tort de croire Lamartine morose, triste, révolté. Ses grands élans de désespérance servent à mettre en relief ses chants d'espoir et d'amour. Ses heures de doute n'en sont pas à vrai dire. Il reste croyant même s'il oublie parfois de s'agenouiller. Il est optimiste et plein d'indulgence parcequ'il ne voit pas à travers la brume de ses rêves les vraies tristesses, les vraies méchancetés, les vraies laideurs de l'humanité. "J'aime, il faut que j'espère", dit-il, et ceci réfute une critique qui accuse Lamartine de faire de ses poésies l'hymne du découragement et de scepticisme. Sans doute ce chantre par excellence de l'idéal reste de son temps. Il est atteint comme tous les jeunes de sa génération par ce mal du siècle que René a mis à la mode. Mais si l'élève de Rousseau, de Bernardin de Saint-Pierre et de Chateaubriand est souvent mélancolique, n'allez pas croire que sa souffrance est réelle, et que son état d'âme est critique! Je vous assure que le cri de joie, d'espoir, d'amour et de foi, suivra de très près la très petite larme, le très court soupir.

Concluons enfin si vous voulez bien, Mesdemoiselles, en disant avec Brunetière: "Les circonstances changent et les oeuvres demeurent. C'est pourquoi j'ai la confiance que l'heure viendra tôt ou tard pour Lamartine d'être mis à son rang. Ce rang, il se pourrait bien que ce fut le premier."

Juliette LAVERGNE.

**LAIT CLARIFIÉ**  
**PASTEURISÉ**  
**CRÈME, BEURRE**  
**OEUFS**  
**CRÈME A LA GLACE**

**J.-J. JOUBERT**  
LIMITÉE

975, rue ST-ANDRE

Tél.: BELAIR 4482

**La Banque Provinciale**  
DU CANADA.

Siège social, 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL

Capital autorisé ..... \$5,000,000.00  
Capital payé et réserve ..... \$4,500,000.00

Honorable Sir Hormidas Laporte, C.P., président,  
M. Tancrède Bienvenu, vice-président et directeur général,

La seule Banque en CANADA ayant un bureau de contrôle pour son département d'épargne.

**SUCCURSALES A MONTREAL.**

- 346 est, rue Beaubien, angle St-Valier.
- 493 est, rue Bélanger, (Saint-Arsène),
- 1090, Boulevard Gouin, (Ahuntsic),
- 97, Boulevard Monk, (Ville Emard),
- 848 ouest, rue Notre-Dame, angle Richmond,
- 1333 ouest, rue Notre-Dame, (St-Cunégonde),
- 2120 ouest, rue Notre-Dame, (St-Henri),
- 742 est, rue Ontario, angle Panet,
- 2111 est, rue Ontario,
- 408 est, rue Rachel, angle St-Hubert,
- 103 est, rue Roy, (St-Louis-de-France),
- 392 est, rue Ste-Catherine, près St-Hubert,
- 1022 est, rue Ste-Catherine, angle Dorion,
- 2530 est, rue Ste-Catherine, (Maisonneuve),
- Angle des rues Ethel et Church, Verdun.

**La Charcuterie Française**  
COUSIN & CIE

49, RUE LABELLE - près Ste-Catherine Est  
MONTREAL -

**Spécialité :** Pains français, Pâté de foie gras  
Pâtés en crouste Pâtisserie française  
garantie pur beurre.

Prix très modérés Tél: Est 6268  
Commande pour la ville.

18 ouest, boul. St-Joseph Belair 0863

**BOULANGERIE**

**Med. Paquette**

Ingrédients de première qualité,  
Cuisson soignée,  
Prix modérés.

**Spécialité:** - - Pain parisien

**Pain Kneipp:** - Contre la dyspepsie

La plus ancienne boulangerie  
canadienne-française.

Nos Institutions Nationales.  
**LA SOCIÉTÉ DES**  
**Artisans Canadiens-Français**

20, rue SAINT-DENIS, MONTREAL  
*La plus forte société française d'assurance mutuelle sur la vie en Amérique. Fondée le 28 décembre 1876.*  
La Société émet tous les plans d'assurance pour les hommes, les femmes et les enfants.

La garantie qu'elle offre à ses assurés et à ses rentiers viagers est hors de pair.

**PUNDE & BOEHM**

COIFFEURS PARFUMEURS

Ondulation permanente, Nestle

*ouvrage de première classe*

182, rue Peel, 262 est, Ste-Catherine

Phone Up. 3161 — Phone Est 6320

TÉL. BELAIR 0837 MONTREAL

**ADOLPHE LEMAY**

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES  
1825, ST-DENIS

**SUCCURSALES:**

2888, ADAM 3960 NOTRE-DAME EST

TÉL. CLAIRVAL 0571 TÉL: CLAIRVAL 2693



**Un Examen Conscientieux de votre Vue**

*ne peut et ne doit pas être fait à la hâte.  
Rien n'est plus précis que l'optique et  
le plus petit écart ou oubli peut avoir  
des conséquences déplorables pour vous.  
De là la nécessité de s'adresser à une  
maison recommandable, établie comme  
la nôtre depuis près d'un quart de siècle  
et dont la réputation n'est plus à faire.*

**CARRIERE & SENEAL**

207 est, rue Ste-Catherine Tel: Est 2257

Opticiens Optométristes à l'Hôtel-Dieu.

Faites vos achats à nos magasins et épargnez de l'argent.

**Dupuis Frères**

"Le Magasin du Peuple"

rue S.-CATHERINE, angle S.-ANDRE

**PHARMACIES MARTINEAU**

Angle St-Laurent et Mt-Royal — BELAIR 1741  
Angle St-Laurent et St-Viateur — BELAIR 2306  
Angle St-Denis et Marie-Anne — BELAIR 6157  
Angle Bordeaux et Mt-Royal — BELAIR 2802  
Rue St-Denis (en face de la rue Gherrier)  
TÉL. EST 1948

OUVERT TOUS LES JOURS, DIMANCHE COMPRIS  
DE 8.30 A.M. À 10.30 P.M.

*Dites-le avec des fleurs.*

**BELMONT FLEURISTE**

L.-P. PERRAULT, PROP

*Fleurs pour toutes occasions.*

BÉLAIR 1644

10, MT-ROYAL OUEST MONTREAL.

**VIVE LA CANADIENNE**

Parmi les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage.

**JEUNES FILLES, JEUNES MERES**

Tenez à l'honneur de continuer ce bel exemple.

Pour pratiquer l'ECONOMIE il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

**LA BANQUE D'EPARGNE**

De la Cité et du District de  
Montréal.

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil quelques petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier.

Nous vous donnons la sécurité la plus certaine.

Bureau Principal et seize succursales à Montréal. *Le gérant général, A.-P. Lespérance*

*Son Eminence le Cardinal L.-N. Bégin et NN. SS. les Archevêques et Evêques constituant*

**LE COMITE NATIONAL DE L'ANNEE SAINTE**

reconnaissent publiquement

*Comme les seuls organisateurs officiels du*

**PELERINAGE NATIONAL CANADIEN A ROME**

**LES VOYAGES HONE**

la seule Agence Canadienne et Catholique reconnue par S. S. le Pape Pie XI, avec droit d'apposer les Armoiries Pontificales sur tous documents de ses bureaux.

Départ de Montréal, le 5 mai 1925, sur le Minnedosa, de la Cie du Canadien Pacifique, spécialement et exclusivement notifié pour les Pèlerins du Canada.

*Pour brochure prix et informations, s'adresser à*  
**VOYAGES HONE TOURS Inc.**

*successeur de*

**L'AGENCE DE VOYAGES JULES HONE**

95, rue S.-Jacques et Hôtel Windsor

12 rue du Fort  
QUEBEC

MONTREAL

39 rue Adelaide Est,  
TORONTO